

T'ES QUI TOI T'ES D'OÙ ?

Extrait 1

Un oignon
Son bulbe doré
lui fait comme un palais
Sommeille un temps
Viennent des envies
S'allège
dépose l'une après l'autre
toutes ses peaux pelures
s'effeuille
se libère
oignon dessus
homme au dedans
La preuve ?
Il raconte des histoires
Il y avait dans la ville de Bagdad un homme qui
Il y avait dans la ville de Marseille un homme dont
Il y avait n'importe où des hommes et des oignons
des hommes dans les oignons
Dedans ça pique pas
Pleure pas mais
pas facile d'être ça dans ça
Pas facile d'en sortir surtout
Une peau deux peaux et trois et plus
on s'habitue
ça colle à
ça tient chaud
ça protège aussi
De quoi ?
De tout
on sait jamais
De tout
de soi
on sait jamais
Un oignon dans sa peau
c'est un poisson dans l'eau
chanson de ma mère
(il chante)
un oignon dans sa peau
c'est un poisson dans son eau
qu'importe la couleur de sa peau
l'oubliez pas dans un seau
Etanche
une armure
et tu marches en oignon
là comme ça
le cou dans les épaules
t'as comme le col roulé sous ton menton

ou comme l'autre là dans la Grande Illusion
le Von Stroheim je crois bien
Tu parles comme ça
mais quand tu parles en oignon
tu racontes pas d'histoire
et quelle histoire pourrais-tu raconter
Tout ça
les bons mots
et les phrases qui font mal
y'en a
c'est resté sous la peau
dessous
par ici ou par là
tu cuis dans ton jus
tu finis par
et c'est là
que l'envie peut monter
une envie de retirer une première pelure
je dis bien peux
car c'est pas obligatoire
tu peux aussi faire une petite fleur
et crever
ou te flapir tout mou
de plus en plus et
Mais lorsqu'au contraire
une espèce de désir nouveau
te pousse à fendiller la surface
aérer la gousse
et te dessaper d'une première épaisseur
faut y aller
faut y aller sans compter
Y a des timides de l'effeuillage
moi je dis qu'y faut foncer quand ça démange
Les autres oignons
ils te regardent
-y fait quoi
-il est fou
-s'désintègre ou quoi
-fait l'intéressant
Heureusement il y a toujours un enfant
un oignonnet dans un coin
qui dit enfin
-Y va s'baigner lui
- Oui c'est ça
je vais me baigner
-Un oignon à la mer !
-Un oignon à la mer !
Ça continue comme ça
l'oignon
la mer
l'oignon
les p'tits poissons

L'oignon tout nu
c'est l'homme qui pleure
On s'épluche pas sans heurt
sauf que dans l'eau pleure plus
Oignon p'tits poissons
tu regardes
y'en a qui disent tu écarter la mer
très bien alors
j'écarte
je me penche
et je vois
je vois
qu'ça bouge
ça vit
sillons d'écumes
et foire à bulles
ça se poursuit
ça se ballade
on dirait bien que ça voyage
en bandes ou solitaires
des gros tout blanc
des argentés
et d'la friture obscure
ils ont des gueules bizarres
du genre à se cogner
contre le plexi d'un aquarium
-c'est quoi ? Ponk !
-c'est où ? Ponk !
-c'est qui ? Reponk !
Ils ont dû un jour
ça laisse une trace
mais là
dans la mer
y a pas de limite
hein les p'tits poissons tout nus
y'a pas de limite
que je leur dis
comme ça
penché sur la mer
Il leur manque que la parole
je me dis à moi-même
Et même qu'en les regardant mieux
c'est plein de situations
comme s'ils se parlaient
-Dépêche-toi !
la maman des poissons
elle vient de se retourner
elle dit ça
-Ne t'approche pas de la bordure du quai
le père
Le petit un peu à la traîne
mais il a entendu

il se rapproche
- j'suis sur le pont
-Prends ton sac pour vomir on sait jamais
la mère encore
prévoyante évidemment
Voilà
ils sont passés
Il leur manque que la parole
Ouais
C'est quand même bien silencieux
un poisson
On peut peut-être pas voyager et parler
en même temps
Il y a peut-être un temps pour tout
On le dit
ça
(il chante)
un oignon dans sa peau
c'est un poisson dans son eau
Je sais pas si c'est mon chant
ma mère ou mon chant
mais à cet instant là
y en a un qui remonte
et me dit la tête hors de l'eau
- Qu'est-ce que tu fais là toi ?
Alors
il y eut une longue pause

(...)

Extrait 2

Ce ne fut pas facile
Rebaï à la naissance ça ne passait pas
- Rebé quoi Rebéqui
ils disent à mon père
une fois deux fois
dans un fond d'hygiaphone
- Parlez bien dans l'hygiaphone
c'est écrit tout de même
- Rebaï
silence
- Rebaï
reprend mon père
dans l'espoir que mais
- Tu bailles ou c'est bye bye ?
C'est quoi ça
Rebaï
ton deuxième un jumeau ?
Mais ça n'existe pas ça
ni fille ni garçon c'est pas possible
et je comprends rien

S'il te plaît tu fais un effort maintenant
tu montres avec les doigts tes p'tits à déclarer
un deux dix
Un seul
fallait le dire plus tôt
et alors s'appelle comment
Comment ça tu peux pas avec les doigts
Dans l'hygiaphone
Non
pas les doigts la bouche et
pas trop près ça va là
je suis pas laveur de carreau après
J'écoute
- Rebaï
- On va pas y passer la journée
Rebaï c'est pas autorisé
c'est comme ça
y a un calendrier des postes
il fallait voir ça avant
vous avez eu le temps quand même
vos femmes c'est bien neuf mois comme les nôtres non ?
J'vais vous dire moi vot'garçon
c'est bien un mâle que vous déclarez hein
oui et bien vot'gars y s'appellera
Robert
Robert
c'est pas trop s'éloigner du
l'originel vous comprenez
originel Monsieur
Robert
Oh et puis foutez-moi la paix maintenant
Si ça lui plaît pas
il pourra toujours rentrer au pays non ?
Moi ce que j'en dis
c'est qu'avec Robert au moins y sera tranquille
un vrai prénom quand même
vous pourriez me remercier
presque
Si on aime les enfants chez vous
eh
bien c'est un service quand même que je vous rends
Va pour Robert
Mon père s' appliquait
ma mère avait du mal
moi j'entendais toujours
mon père
Robert
ma mère
Rebaï
mon père
Robert
ma mère

Rebaï
mon père
ma mère
Evidemment j'ai parlé très tard
L'école a voulu restaurer
ma dignité de Rebaï
Totale incompréhension de la famille
mon père a crié qu' on allait me montrer du doigt
- On n'est pas des immigrés
Non pas qu'on était mais moi qui
plutôt timide
j'aimais bien cette touche exotique
Rebaï
ça plaisait bien
faisait rire les filles
mais l'exotisme
le mien
très particulier
c'était Robert
Robert le bronzé
J'avais découvert en un rien de temps
un inépuisable trésor
puisé dans l'histoire des Roberts
Roberts de noms ou prénoms
des morts des vivants
des éternels gravés dans le marbre

(...)

Extrait 3

Tu débarques au rivage en homme neuf
mais jamais rasé d'assez près
chaussé d'un passé trop salé qu'on te reproche à l'instant
Tu veux te retourner
montrer à qui te dévisage
l'absence de trace
rien sous les chaussures
et rien derrière
lui dire qu'il est pour toi
tout aussi neuf et croûteux de son sel
mais tu lui dis pas
ça
ni rien d'autre
Commence la grande déglutition de toi-même
Ta gorge
comme une douane fermée à toute sortie
grand foyer des angines et des folles thyroïdes
Une fois le passé liquidé
le présent cherche à prendre toute la place
mais cette place on ne te la fait pas alors le passé résiste
se réinstalle là où il peut

passé fragmentaire mythique fantasmé
véritable tord-boyaux
qui t'éloigne de toi-même
Le nombril en convulsion se plisse et se détend
petite bouche en plein désir de parlotte
qui bouffe ta chemise en des cris silencieux
Perdu
tout en « au secours » muet
tu peux chercher à coller à l'image
à la fable fabriquée pour toi
tu es alors fils de ceci ou de cela
héros ou face de rat
mais ça n'est pas toi
Tu t'en défends alors tu n'es plus rien
tu n'es que ta gueule sur un papier
qui dit tout pour les tamponneurs de tronche
et pour toi la vie s'arrête à ce visage
en dessous rien
c'est caché
ça vit pas
pas de forme pas de chaud
trop maigre ou trop gras
aigreurs d'estomac
les plis qu'on ne regarde pas
une absence à soi-même
les migrants
les migrés migratés
un défilé de têtes
tir au pigeon têtes tranchées
Et si je m'y refuse

(...)

Extrait 4

J'entends chaque fois la voix de ma mère
et surtout ces deux mots qu'elle brandissait
comme des reproches au couteau
quant il lui prenait l'envie de me rêver
- Ellis Island
Pense Ellis Island et va
Elle était fascinée par ceux qu'elle appelait
les voltigeurs d'Ellis Island
je crois que c'était le titre d'une émission de télé
Des hommes chevauchaient des poutrelles métalliques
au-dessus du vide
dans un paysage de gratte-ciel
Ils dominaient leurs murs étincelants
- Tu comprends bien mon amour ma vie
ces ouvriers de nulle part
aux mêmes visages
mêmes regards de plongeurs

crépus bouclés ridés cernés
mêmes figures éprouvées au désert
ah oui le désert
et qu'importe son nom puisqu'il faut le traverser
quarante jours ou quarante semaines et quand bien même autant d'années
le traverser
s'user à se rompre le derrière dans les airs
et descendre enfin
comme eux nettoyés libérés
vrais américains vrais ce que tu veux
tellement vrais que
dis-moi qui se souviendrait alors de ce qu'ils étaient avant
Et maintenant promets-moi de ne plus loucher sur l'horizon
quand tu vas sur la plage avec les autres
Ils vont regarder les filles
eh bien oui si elles sont belles les filles
Mais toi je vois bien que non
tu t'isoles
tu te fais remarquer
-Il bâille à la mer
Ce qu'ils me disent
je n'ai rien demandé
mais ils me le disent
mon fils
Alors
Moi le pays il est resté tout entier dans mes kystes
les petites grosseurs qui roulent sous la peau
ici sous la gorge tu vois bien
c'est du pays ça qui se blottit se bloque
une petite forteresse qui résiste
et que je ne prendrai plus
Et je me dis aussi que ton père
c'est comme le cancer du nomade
qu'il nous a fait
à se manger le foie de ses ici pas d'ici
c'est son foie qui l'a mangé
ici pas d'ici
N'est pas Prométhée qui veut
Moi je veux
je le veux pour toi ma vie mon amour
et même si ça fait mal et que ça dure
toujours comme un aigle qui te mange le foie
et te poursuit comme Keblout au plus profond des songes
eh bien tant que ça n'est que ça
ce qu'on va te bouffer repousse
et ce que l'histoire ne dit jamais
c'est que l'oiseau finit par se lasser
et cesse un jour de te tourmenter
C'est arrivé
comme cela
une fois au moins
j'étais très jeune alors et sur le rivage des Phéaciens

(Une vague puissante renverse Tékitoi Tédou. Il se redresse difficilement, regarde autour de lui comme on aborde une terre inconnue et silencieuse. La voix qu'il entend bientôt vient de la mer)

(...)